



Gorilla Journal

Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe

No. 25, Décembre 2002



**Le Parc National
de Kahuzi-Biega**

**Gorille de
montagne
confisqué**

**Grands Singes
Africains et
Ethnomédecine**

**La proposition Tri-
Nationale d'Aire
de Conservation
de la Sangha**



BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

Table des matières

R. D. Congo	3
Le Parc National de Kahuzi-Biega	3
Exploitation illégale des ressources naturelles du Congo	4
Campagne de sensibilisation au moyen d'affiches	4
Gorilles du Mikeno	5
Gorille de montagne confisqué	7
Rwanda	7
Ubuzima, un bébé de 13 mois, réintroduit dans son groupe familial	7
Ouganda	8
Ouverture du groupe Habinyanja B aux touristes	8
Le tueur présumé de Bwindi appréhendé	8
Gorilles	9
Grands singes africains et ethnomédecine	9
Rapport sur le GRASP	11
La proposition Tri-Nationale d'Aire de Conservation de la Sangha	12

Auteurs

Don Cousins s'est intéressé toute sa vie aux grands singes. Il a travaillé dans les zoos de Twycross et de Chessington, et en 1957 il a visité le Gabon pour voir les gorilles. Il a mené des recherches et a abondamment publié sur le sujet. Il était un collègue et ami de Dian Fossey.

Bernard Iyomi Iyatshi est un spécialiste de la gestion de la faune. Il travaille depuis 22 ans dans le domaine de la conservation de la nature en République Démocratique du Congo, notamment dans les Parcs Nationaux Salonga, Maiko, Virunga et Kahuzi-Biega. En août 2002 il a été nommé Conservateur Principal au Parc National Kahuzi-Biega.

Déo Kajuga Binyeri travaille pour la conservation depuis longtemps. Il a dirigé plusieurs stations dont celle de Rumangabo. Il est actuellement le Directeur Provincial de l'*Institut Congolais pour la Conservation de la Nature* (ICCN) au nord-Kivu.

Déo Mbula Hibukabake travaille comme Chef de la section Scientifique et Technique à la direction provinciale de l'ICCN à Goma.

Dr. Antoine Mudakikwa travaille au Rwanda pour le *Mountain Gorilla Veterinary Centre in Rwanda* (Centre Vétérinaire pour Gorilles de Montagne) depuis 1995. Il s'est occupé de la formation des pisteurs en République Centrafricaine et de la surveillance médicale des gorilles de Bai Hokou.

Carlos Schuler a commencé par être typographe puis il est devenu moniteur de ski et de planche à voile. En 1983, durant un de ses derniers voyages intercontinentaux, il a visité Bukavu. C'est alors qu'il vit des gorilles en liberté pour la première fois. Deux ans plus tard, il revenait à Bukavu et depuis 1994 il travaille pour la GTZ. Même quand la guerre a commencé en 1996, il décida de rester.

Claude Sikubwabo Kiyengo a mené une étude sur les gorilles dans le Parc National de la Maiko de 1989 à 1992, et en 1994 il a participé au recensement des gorilles au Kahuzi-Biega. Depuis 1995, il travaille à Goma pour l'ICCN. Actuellement il travaille à Goma pour le programme PPP (*Peace Parks Project – Projet Parcs de la Paix*) de l'UICN.

Dr. Leonard Usongo travaille pour le WWF depuis 6 ans. Avant cela il travaillait avec le WCS (*Wildlife Conservation Society*).

Paluku Vasangavolo Pavasa est sociologue et chercheur indépendant. Il est le coordinateur de l'ONG locale CADAK (*Coordination des Activités de Développement Autour de Kyavirumu*) pour le Kivu en République Démocratique du Congo.

Adresse de l'organisation:

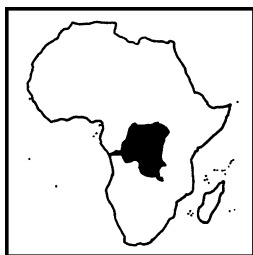
Berggorilla & Regenwald Direkthilfe
c/o Rolf Brunner
Lerchenstr. 5
45473 Muelheim, Allemagne
Fax +49-208-7671605
E-mail Brunnerbrd@aol.com
<http://www.berggorilla.org>

Relation bancaire:

Numéro de compte 353 344 315
Stadtsparkasse Muelheim, Allemagne
Code bancaire 362 500 00

Gorilla Journal 25, Dec. 2002

Editeur: Angela Meder
Augustenstr. 122
70197 Stuttgart, Allemagne
Fax +49-711-6159919
E-mail angela.meder@t-online.de
Traduction: Nouvelles Approches
Réalisation: Angela Meder
Couverture: Les gardes de Kahuzi-Biega avec des sweaters nouveaux
Photo: Carlos Schuler

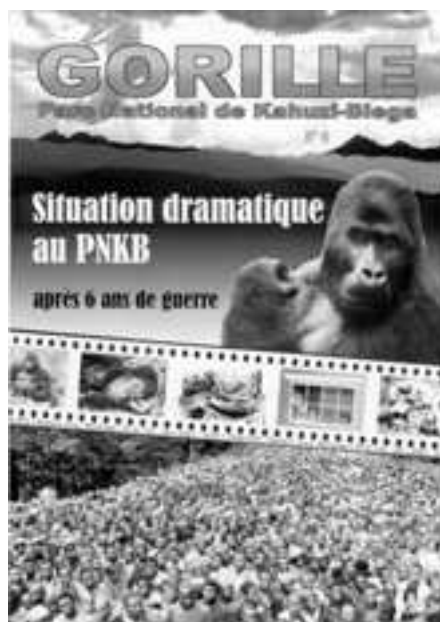


R. D. CONGO

Le Parc National de Kahuzi-Biega

Depuis le déclenchement des hostilités, le Parc National de Kahuzi-Biega est en proie à une destruction sans précédent de ses ressources naturelles. Pendant les guerres, les populations comme les ressources naturelles du parc, ont payé de lourds tributs. Les conditions de travail pour la sauvegarde de ses ressources sont devenues difficiles. Malgré cet état de chose, les agents du parc n'ont pas croisé les bras. Ils se sont efforcés d'effectuer quelques activités de conservation à l'intérieur du parc, de développement en faveur des populations riveraine et la sensibilisation.

Tous les secteurs du parc (de la haute altitude jusqu'à la basse) ont été visités malgré l'insécurité. Ces contacts d'échange nous ont permis de renforcer les relations de bonne



Le Gorille N° 6. Ce numéro de la publication destinée à la population du Kahuzi-Biega a été financé par Berggorilla & Regenwald Direkthilfe



Des pièges et des collets ramassés dans le Parc National de Kahuzi-Biega sont exhibés et leur fonctionnement expliqué. Chantal Shalukoma (en haut au centre) explique le problème de la chasse pour la viande de brousse aux médias locaux.

Instantanés d'une vidéo prise par Carlos Schuler

collaboration avec la population limitrophe du parc.

Une campagne de dénombrement des animaux sauvages détenus illégalement a eu lieu dans la ville de Bukavu et ses environs, et les espèces suivantes ont été identifiées : 239 perroquets, 94 singes, 3 chimpanzés, 2 babouin, 2 aigles, 4 tortues et 2 antilopes. Un bon nombre a été saisi. Quelques postes de patrouille ainsi que le camp des gardes ont été réhabilités.

Quatre mini-foires sur les foyers à charbon améliorés ont été organisés en vue de susciter l'utilisation de ce modèle de foyer pour l'économie de l'énergie et aussi diminuer la pression sur les ressources phytologiques du parc. Sept représentations théâtrales traitant de l'importance de protéger le parc et de l'utilisation d'alternatives ont été organisées. Trente-deux émissions radio ont été produites sur les antennes des radios locales.

Les derniers événements

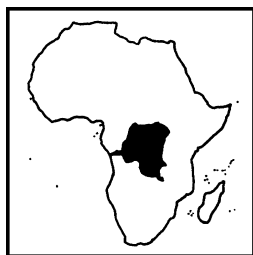
Le 3 octobre 2002, le poste de patrouille de Mugaba et la station de Tshivanga sont assiégés par les May-May. Ils y sont restés pendant 10 jours. Ils n'ont jamais empêché les agents du parc de vaquer à leurs occupations.

Le 13 octobre 2002, la station de Tshivanga est attaquée par les militai-

res du RCD dans le but d'y déloger les May-May. Tshivanga était alors occupée non seulement par ces hommes, mais il y avaient également 15 familles de nos gardes. Dieu merci, nous n'avons enregistré aucun dégât humain ni matériel. Après ces combats, les soldats du RCD ont récupéré la station de Tshivanga tandis que les autres se replieront dans le parc vers le septième kilomètre (saba-saba)



Carlos Schuler et Bernard Iyomi Iyatshi, le nouveau Conservateur du Parc National de Kahuzi-Biega, tenant des sweaters fabriqués pour les gardes par une coopérative de Kisoro



R. D. CONGO

jusqu'à sa sortie. Chaque fraction garde fermement sa position. Nous avons mené des efforts pour parvenir à sensibiliser les deux cotés sur l'obligation de protéger ce parc malgré la guerre.

Nous devons sincèrement remercier la volonté manifestée des deux cotés pour la sauvegarde des gorilles du Parc National de Kahuzi-Biega. Les patrouilles de surveillance et les localisations des familles de gorilles habituées reprennent peu à peu.

Le parc vient d'avoir depuis le 26 août un nouveau chef en la personne du Conservateur Principal Bernard Iyomi Iyatshi. Cet aménagiste de faune a 22 ans de carrière à l'ICCN et vient du Parc National des Virunga/sud (Rumangabo).

*Bernard Iyomi Iyatshi et
Carlos Schuler*

Exploitation illégale des ressources naturelles du Congo

En octobre, Les Nations Unies ont publié le rapport final du « Panel d'experts sur l'exploitation illégale des ressources naturelles et autres formes de richesse de la République Démocratique du Congo ».

Le but poursuivi était d'analyser la situation et d'évaluer les actions que la communauté internationale pouvait mener pour aider à mettre fin au pillage, ainsi que faire des recommandations sur les actions spécifiques que la communauté internationale devrait entreprendre et sur les mesures qui devraient être prises par les pays de transit ou de destination. Le panel s'est surtout intéressé aux groupes puissants sur le plan politique et économique et impliqués dans l'exploitation (souvent hautement délictueuse). Les conclusions ont été que les principales forces responsables de l'exploitation illégale du Congo sont les

armées de l'Ouganda et du Rwanda, qui collaborent étroitement avec des réseaux d'élites dans les trois pays concernés. Ils ont adopté différentes tactiques pour déguiser leurs activités. Les ressources exploitées sont transportées dans leurs pays respectifs et l'argent qui en découle est utilisé pour armer des groupes rebelles.

D'autres nationalités bénéficient également de ces réseaux; par exemple, des officiers supérieurs des Forces de Défense Zimbabwéennes se sont enrichis avec le patrimoine minier du pays. En plus de cela, 29 compagnies internationales sont reprises dans une liste des gens impliqués; le rapport nomme des compagnies et des individus de Belgique, du Zimbabwe, d'Afrique du Sud, du Royaume Uni, des Etats Unis d'Amérique, d'Allemagne, et beaucoup d'autres. Des membres de réseaux d'élites de la République Démocratique du Congo, du Rwanda et d'Ouganda sont également cités. Au Congo, Joseph Kabila a réagi à la publication de ce rapport en retirant de son gouvernement les responsables cités dans le rapport.

Dans ce rapport, les activités de ces réseaux et leurs conséquences sont expliquées en détail. Les recommandations pour mettre un terme à l'exploitation illégale comprennent: soutien au gouvernement congolais dans les mesures prises contre les activités illégales et pour la reconstruction et le développement durable du pays; mesures de rétorsion contre les sociétés et les individus impliqués, et réglementation des échanges commerciaux dans les pays en guerre.

Le document (S/2002/1146) peut être consulté en anglais sur l'internet à l'adresse <http://daccess-ods.un.org/doc/UNDOC/GEN/N02/621/79/pdf/N0262179.pdf?OpenElement>

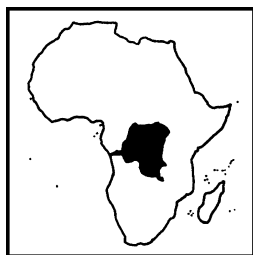
Campagne de sensibilisation au moyen d'affiches

L'affiche est un matériel didactique par excellence. Son fond comme sa forme s'adressent à tous les âges. Les anthropologues la comptent parmi les instruments de lutte sociale.

Nous avons eu l'occasion de l'expérimenter lors de la distribution d'affiches dans la région de Kyavirimu et ses environs.

« Comment sauver Kyavirimu? » demeure la question fondamentale qui trouble la conscience des riverains, voire même ceux qui vivent loin de Kyavirimu. Les réponses à cette question divergent selon qu'on est acteur de développement, scientifique, chercheur ou acteur politique ou administratif. Les uns croient que la politique répressive demeure la meilleure, tandis que les autres ont compris et prônent plutôt une politique de dialogue. Cette deuxième politique est celle que CADAK applique, persuadé que sans une sensibilisation tous azimuts rien ne peut affecter la conscience collective. Cette stratégie a été d'application avec l'affiche intitulée « Mont Kyavirimu » dont le texte fut rédigé en quatre langues: Anglais, Français, Kiswahili, et Kinande. Le choix de ces quatre langues est justifié par le fait qu'autour de Kyavirimu les deux langues parlées sont le Kinande (langue des autochtones) et le Kiswahili (langue de communication pour toutes les tribus du Nord-Kivu). Quant au Français, c'est la langue officielle du Congo et celle employée dans l'éducation nationale, l'Anglais quant à lui est la langue officielle du pays voisin de Kyavirimu, l'Ouganda.

Les directeurs des écoles primaires et les préfets des instituts secondaires ainsi que les autorités de certaines confessions religieuses se sont joints à nous pour nous présenter



R. D. CONGO

leurs structures avec leurs situations géographiques. Toutes ces structures organisées ont été invitées dans une séance de travail avant le lancement officiel de la campagne de sensibilisation pour désigner avec précision les personnes-ressources capables de placarder les affiches. La phase de l'affichage a duré un mois. Elle s'est bien déroulée. Les affiches ont inondé toute la contrée.

On notera un fait remarquable qui s'est déroulé loin de Kyavirimu, dans la ville de Butembo distante de 35 km. Une foule imposante d'environ 500 personnes a pu être sensibilisée par les agents du CADAK. Cette opportunité s'est offerte à l'occasion d'une réception et d'un dîner organisés par le service du tourisme après une randonnée effectuée au site touristique de Yivugha. Ce site avait été choisi en remplacement du Kyavirimu initialement prévu, pour des raisons de sécurité.

Les randonneurs se sont retrouvés dans un grand restaurant de la ville de Butembo, à l'occasion de la Journée Internationale du Tourisme. Le CADAK y a été invité pour présenter de la documentation sur la conservation et la protection de la Nature. Une certaine d'affiches ont été distribuées.

Cette grande campagne de sensibilisation a permis aux structures d'évaluer leur travail et de comprendre à quel point le travail de sensibilisation est délicat. Elle a permis aux jeunes comme aux adultes ainsi qu'aux différentes structures organisées de comprendre que les effets multiplicateurs de la conservation et les intérêts à en tirer sont multiples.

Pour recevoir les avis et les enregistrer sur le terrain, les sensibilisateurs comme les encadreurs ont rencontré beaucoup de difficultés. Les longues distances à parcourir soit à pied soit à vélo les ont épuisés. La supervision de tous les pools par le

CADAK n'a pas été aisée à cause des finances très réduites. Toutefois tous les pools ont été visités par la coordination.

Paluku Vasangavolo Pavasa

Gorilles du Mikeno

Dans nos articles publiés en 1996 et 1998, nous avons montré les grandes menaces qui pesaient sur les gorilles du Mikeno, dangers dus à l'état de guerre et à la recherche de bébés gorilles. Depuis lors, cette situation n'a pas évolué positivement car l'insécurité persiste dans la forêt et les demandes en bébés gorilles se sont multipliées.

Depuis 1995, on assiste à la mort de gorilles provoquée tantôt par les opérations de guerre, tantôt par la recherche de bébés gorilles. Dans le massif des Virunga, en République Démocratique du Congo, le tableau ci-dessous peut être dressé :

- 1995 : le mâle à dos argenté Rugabo est tué avec deux de ses femelles, un bébé gorille est emporté puis récupéré et réintroduit dans sa famille.
- Toujours la même année, le mâle à dos argenté Luwawa est aussi tué pour le même motif : récupérer les bébés.
- 1996-1997 : disparition totale et brusque de la famille Rafiki (12 individus) dans la zone des opérations militaires. (La famille était retrouvée par les gardes dans une zone dangereuse.)
- 1997 : le mâle à dos argenté Ndungutse, pris entre deux feux est tué avec 3 autres gorilles, plusieurs membres de cette famille ne seront plus retrouvés, la famille passe de 25 à 13 individus en moins de 3 mois.
- 1998 : deux jeunes gorilles de la famille Lulengo, dont le bébé déjà réintroduit, sont tués par balle tout près du poste de Jomba.

- 2001 : le mâle à dos argenté Rugendo pris entre le feu des armées en opposition, est à son tour tué par balle.

Les tueries sont énormes en République Démocratique du Congo. Du côté du Rwanda, mentionnons un, ou peut être deux, gorilles qui ont été tués et à moitié mangés par les milices rwandaises et l'assassinat, en mai 2002, de deux femelles de gorilles dans la famille Suza dont un bébé fut emporté.

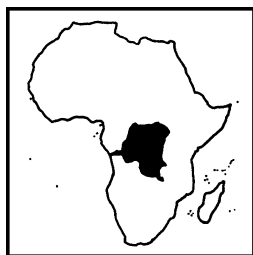
La période avant 1995 a semblé être la meilleure pour la conservation des gorilles pendant ces temps troublés. La pression du braconnage sur les gorilles était faible ou inexistante. Bien que les infiltrations et les opérations militaires furent fréquentes dans le massif, les conséquences sur les gorilles étaient minimales ou inexistantes.

En décembre 1994, 7 familles de gorilles habituées comprenant 96 individus vivaient dans la partie congolaise du massif des Virunga. En mars 1995, leur nombre avait augmenté jusqu'à 103.

Les perturbations dans les familles de gorilles commencent en 1995 avec l'assassinat des mâles à dos argentés Rugabo et Luwawa, provoqué par la recherche de bébés gorilles, et s'accroissent avec les guerres qui s'en sont suivies. En mars 1998, le nombre total des gorilles était descendu jusqu'à 66 (et pendant ce temps, on n'avait noté que très peu de naissances par rapport à la période actuelle).

Dynamique dans les familles de gorilles

La famille Lulengo tend vers sa dislocation totale. Tout a commencé en 1995 avec l'assassinat de Rugabo, mâle à dos argenté qui conduisait cette famille avec deux de ses femelles. Depuis ce temps, le nombre de gorilles n'a jamais cessé de diminuer et aucune naissance n'y a jamais été



R. D. CONGO

observée. Le parcours de cette famille est le suivant :

- 23 individus début septembre 1995
- 17 individus fin septembre 1995
- 13 individus en juin 1996
- 11 individus en juillet 1996
- 5 individus en décembre 1998
- 3 individus en décembre 2001
- 4 individus en mai 2002, le 4ème gorille étant un solitaire issu de cette même famille qui est reparti en juin selon les informations de terrain.

A la mort de Rugabo, la famille fut conduite par une vieille femelle avant que le mâle à dos noir Lulengo ne prenne sa relève. En août 1998, un mâle à dos argenté sauvage qui rôdait aux alentours de cette famille attaquera ce mâle à dos noir et les interactions dureront 15 jours. Ce mâle à dos argenté, Mapua, récupèrera une jeune femelle et un juvénile. Une femelle et son bébé quitteront et un sub-adulte mâle rejoindra cette famille. En septembre 1998, deux juvéniles seront tués par balle près du poste des gardes de Jomba et la dernière femelle, qui était peut être fatiguée de vivre seule avec des mâles, s'en ira en octobre. Le nombre de gorilles se réduit jusqu'à 5 individus, qui tous étaient des mâles. Lulengo était devenu mâle à dos argenté.

La composition de cette famille restera sans modification en nombre jusqu'en février 2002, moment où deux mâles de cette famille à savoir Pilipili (devenu aussi mâle à dos argenté) et le mâle à dos noir Karema quitteront le groupe pour devenir solitaires, laissant ainsi la famille avec 3 individus, 1 mâle à dos argenté et 2 mâles à dos noir. Nous pensons que dès que ces deux mâles à dos noir seront en mesure d'être solitaires, cette famille cessera d'exister et le mâle à dos argenté Lulengo aura accompli sa tâche, celle de faire grandir les jeunes.

La famille Munyaga affiche une tendance qui se rapproche de celle de

Evolution des familles de 1998 à 2002

La période de 1998 à 2002 montre globalement une augmentation remarquable dans le nombre des gorilles :

	Mars 98	Dec. 98	Dec. 99	Dec. 2000	Dec. 01	Mai 02
Kwitonda	10	12	10	11	12	13
Mapua	-	3	7	7	9	9
Lulengo	11	5	5	5	3	4
Rugendo	18	9	11	11	7	8
Kabirizi	11	14	19	27	27	31
Munyaga	12	12	6	6	6	6
Humba	-	10	9	9	9	11
Solitaires	4	4	4	4	5	4
Total	66	69	71	80	78	86

La groupe Humba est né de la scission de Rugendo en deux, dirigée par Humba et Rugendo. Notons la naissance d'un bébé qui a amené la composition à 19.

Mapua : cette famille s'est formée à partir des interactions entre Mapua et le mâle à dos argenté Lulengo pendant 15 jours en août 1998.

Lulengo. Cette famille s'est formée au début de 1997, suite à la récupération des gorilles de la famille du mâle à dos noir Buhanga, qui était à demi-mort à la suite d'un combat sauvage avec le mâle à dos argenté Kabirizi le 6 février 1998. Ce mâle à dos argenté connaîtra beaucoup d'interactions en mars et avril 1998, en février 1999 et en décembre 1999 et perdra au total 6 individus. La composition actuelle de la famille Munyaga (mai 2002) est de 1 mâle à dos argenté, 2 mâles à dos noir, 2 sub-adultes (sexes non encore bien déterminés) et 1 juvénile. Là aussi on remarque l'absence de femelle et de bébé.

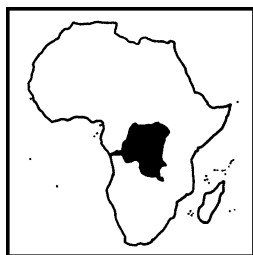
Les familles Kwitonda, Mapua et Kabirizi montrent une grande stabilité dans leur composition et des augmentations fulgurantes. Le nombre de femelles est plus élevé que les autres catégories de gorilles dans ces familles. La stabilité de Kwitonda date de 1994, celui de Mapua depuis sa création mais les augmentations ont commencé avec la récupération des femelles, soit en avril et août 98. C'est

une jeune famille qui n'a que le mâle à dos argenté, des femelles et des bébés.

La famille Kabirizi, provenant de l'ex famille Ndungutse, compte 31 individus, nombre que Ndungutse comptait de 1994 jusqu'au début de septembre 1995. Cette famille compte 13 femelles et 12 bébés.

La famille Rugendo après s'être stabilisée pendant plusieurs années, montre une tendance vers la diminution. Cependant cela ne peut pas être prédit de cette façon car, à sa mort, Rugendo a été succédé par un mâle à dos argenté habitué et vivant dans cette famille.

A voir le tableau ci-dessus, on remarque que les gorilles ont connu une période douce avant 1995 et qu'à partir de là, la pression pour la recherche des bébés gorilles et les gorilles qui tombent sous les balles des troupes en opération militaire sont des menaces terribles pour la survie de ces grands singes. Il ressort aussi de l'observation des tendances des familles qu'on peut avancer, sans craindre de



R. D. CONGO

se tromper, cette hypothèse « le nombre des femelles déterminerait la dislocation, la stabilité ou l'augmentation des individus dans une famille de gorilles ».

*Déo Kajuga Binyeri,
Déo Mbula Hibukabake,
Claude Sikubwabo Kiyengo*

Gorille de montagne confisqué

Le 4 octobre les autorités des parcs nationaux rwandais et la police ont sauvé un jeune gorille de montagne des griffes des trois braconniers qui le cachaient dans une grotte dans la montagne en attendant de trouver un acheteur. Après la saisie, la jeune femelle gorille âgée de 2 ou 3 ans a été examinée et a été reconnue en bonne santé. Elle est en observation pour 24 heures et s'alimente bien. Il est prévu de réintroduire cet enfant dans un groupe de gorilles aussitôt que son bon état de santé aura été confirmé. Cette orpheline a été baptisée Mvuyekure et se porte bien. Elle est gardée en quarantaine pour s'assurer qu'elle n'est porteuse d'aucune maladie infectieuse. Comme elle a été en contact avec de nombreuses personnes, il est possible qu'elle ait contracté des maladies humaines qui pourraient avoir un effet catastrophique sur la population de gorilles sauvages.

Le 25 octobre, les braconniers ont conduit les autorités des parcs nationaux rwandais en République Démocratique du Congo, auprès des corps de deux gorilles adultes – une femelle et un dos-noir. Ils appartenaient probablement au groupe Chui, un groupe de gorilles de montagne sauvages du Congo précédemment identifié par Dian Fossey. A seulement 200 m de là, furent découverts deux autres cadavres, ceux d'une femelle et d'un dos argenté. Ces cadavres étant dans un



Mvuyekure dans sa cage avec de la nourriture pour gorille de montagne

Photo: Christopher Whittier

état de décomposition avancé, ils ont dû être tués à une date antérieure.

Au moins 9 rwandais étaient impliqués dans cet acte de braconnage contre des gorilles, mais seuls quelques uns ont été arrêtés. Un réseau international de trafic de bébés gorilles est actif au Rwanda, au Congo et en Ouganda; des demandes pour des bébés gorilles ont été enregistrées en provenance de Butembo, Kampala et du Rwanda. Ce réseau est toujours actif et les braconniers ont essayé plusieurs fois de capturer des bébés gorilles en République Démocratique du Congo. En plus de cela, en novembre, trois personnes ont été arrêtées dans le Parc National de Bwindi Impénétrable, soupçonnées de chasser des gorilles.

Ubuzima, un bébé de 13 mois, réintroduit dans son groupe familial

Le 9 mai, deux femelles adultes étaient tuées par des braconniers. Ces deux femelles (Impanga et Murahha) allaitaient chacune un bébé. Celui de Impanga avait 16 mois et reste porté disparu à ce jour, tandis que celui de Murahha appelé Ubuzima

(ce qui signifie vie/santé en Kinyarwanda) était retrouvé cramponné au cadavre de sa mère. Le groupe Suza était manifestement désorienté et très nerveux. Les individus étaient dispersés et ne toléraient aucune présence humaine.

Une réunion rassembla le personnel du parc et les ONG travaillant pour la protection des gorilles et les informations furent échangées. J'expliquais le processus de réintroduction et nous nous sommes partagés en trois groupes : le premier dirigé par José Kalpers partit repérer le reste du groupe Suza, le second se concentrait sur la recherche du bébé d'Impanga et je conduisais le troisième groupe chargé de veiller sur Ubuzima.

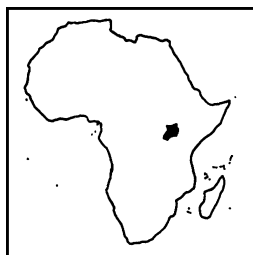
Je donnais un sédatif au bébé et l'enlevai du cadavre de sa mère. Je le réhydratais car son corps était en mauvaise condition. Je profitais de la sédation pour faire un examen et noter certains paramètres vitaux. Ubuzima fut ensuite placée dans une boîte couverte par une bâche. A cause de la forte inclinaison du terrain, il était difficile de maintenir le bébé dans une position confortable.

Durant tout le temps où nous transportions le bébé, son pouls et sa respiration étaient contrôlés en perma-



Portrait du gorille de montagne orphelin, Mvuyekure

Photo: Christopher Whittier



OUGANDA

nence. Nous étions en contact radio avec le premier groupe qui avait retrouvé le groupe Susa. Nous avons marché 45 minutes pour le rejoindre. Munyinya, le dos-argenté n'était pas avec le groupe; nous l'avons retrouvé à 150 mètres du reste du groupe. Il passait une grande partie de son temps à dormir, il ne se déplaçait pas avec le reste du groupe et ne faisait pas non plus son nid avec eux.

Le groupe paraissait agité. Bien que nous ayons identifié 4 femelles qui auraient pu être considérées comme des mères de substitution potentielles, elles ne pouvaient cependant pas adopter le bébé de 13 mois, étant toutes en train d'allaiter leur propre enfant.

Lorsque Ubuzima a été relâchée, le mâle dominant vint et le reste du groupe entoura l'enfant. Elle fut inspectée par le mâle dominant qui s'en alla par la suite. Son frère aîné la reconnut et accepta le rôle de protecteur. En plusieurs occasions il fut aperçu en train de porter l'enfant et Ubuzima fut observée tandis qu'elle ramassait de la nourriture sur le sol. Elle a réussi son sevrage vers une diète totalement végétale. Elle dort entre son frère et le mâle dominant. Aucune agression à son encontre n'a été constatée, elle a été acceptée et réintégrée dans son groupe d'origine et se comporte normalement.

Antoine Mudakikwa

Ouverture du groupe Habinyanja B aux touristes

L'habituation du groupe Habinyanja originel a commencé à la fin de 1996, et le groupe fut admis aux visites de touristes en 1998. Au moment de l'habituation, le groupe comptait plus de 30 individus. Tous n'étaient pas bien identifiés. A ce moment là, on comptait trois dos-argentés dans le groupe,

dont un mourut plus tard. En janvier 2002, ce groupe se scinda, chaque dos-argenté partant avec un certain nombre d'individus, ce qui créa deux groupes : Habinyanja A et Habinyanja B. Depuis le temps que ce groupe est séparé, il est improbable qu'il se réunisse à nouveau, bien que la fluidité de la dynamique des groupes de gorilles ne permette pas de le garantir. Les groupes sont surveillés en permanence.

Habinyanja A est composé d'un dos-argenté, de deux mâles à dos noirs, de huit femelles adultes, quatre adolescents et trois enfants. Il est conduit par un dos-argenté nommé Rwatsigazi qui était le mâle dominant du groupe d'origine. Avant sa séparation, le groupe n'était jamais sorti du parc. Après la séparation, Habinyanja A quitta le parc et entra dans la région de Kasarabandwa en République Démocratique du Congo où il fut harcelé. Le comportement des gorilles change à mesure qu'ils deviennent plus habitués. Ce groupe est visité par les touristes et se porte bien.

Habinyanja B est composé de neuf individus : un dos-argenté, cinq femelles adultes, deux adolescents et un enfant. Il est conduit par le dos-argenté Mwirima, qui n'était pas dominant dans le groupe d'origine. Ce groupe a de belles perspectives de reproduction avec cinq femelles adultes dont trois ont une progéniture et une quatrième a été vue à plusieurs reprises en train de s'accoupler.

Les groupes sont observés depuis 3,5 mois maintenant, et ils ne se sont jamais rencontrés depuis leur séparation. D'après les observations, ils partagent le même habitat mais se nourrissent loin l'un de l'autre.

Les responsables de *Uganda Wildlife Authority* (UWA) ont décidé le 15 juillet 2002 d'ouvrir le groupe Habinyanja B au tourisme. Toutes les réservations se feront au bureau des réservations de UWA à Kampala. Un

maximum de quatre autorisations de visite seront délivrées par jour pour ce groupe. La structure de prix des permis pour gorilles pour le groupe Habinyanja B sera la même que celle qui est en vigueur à Bwindi, idem pour les annulations, remboursements, conditions de paiement et validité des permis. Vu la crainte de voir les deux groupes se réunir, les réservations se font sur le court terme (jusqu'à 6 mois au plus). Une évaluation régulière sera faite pour permettre de prendre une décision quant aux réservations sur le long terme.

Résumé d'un communiqué de presse de UWA

Le tueur présumé de Bwindi appréhendé

Le 3 octobre, le journal ougandais *New Vision* a rapporté que l'instigateur présumé de l'horrible massacre de 8 touristes et d'un Ougandais en 1999 dans le Parc National de Bwindi Impénétrable, a été arrêté en République Démocratique du Congo et a été remis au Tribunal Pénal International pour le Rwanda. Tharcisse Renzaho, ancien préfet de Kigali, et proche confident de l'ancien président Juvénal Habyarimana, était en fuite depuis la chute du régime face à l'Armée Patriotique Rwandaise en 1994.

Renzaho est également poursuivi pour son implication dans le génocide Rwandais de 1994. Il est soupçonné d'être un des principaux instigateurs des massacres. En plus, il a probablement joué un rôle majeur dans la fomentation des conflits qui ont persisté au Congo ces dernières années. Il est soupçonné d'avoir été le chef de l'Armée de Libération du Rwanda (ALIR) qui est mêlée aux meurtres de Bwindi.

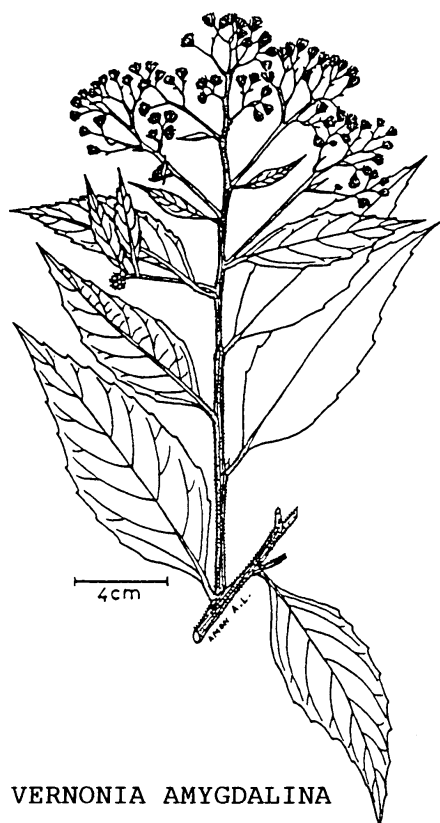


GORILLES

Grands singes africains et ethnomédecine

Depuis plus ou moins 25 ans, des preuves convaincantes se sont accumulées quant à l'automédication des chimpanzés sauvages. Des observations ont été faites sur leur façon de traiter eux-mêmes les parasitoses et leurs troubles connexes par l'ingestion de feuilles et la mastication d'écorces amères, et il a été découvert que les plantes utilisées par les singes sont identiques à celles utilisées par les populations humaines locales dans leurs médications traditionnelles.

Michael Huffman de l'Université de Kyoto a démontré comment les feuilles de cinq espèces de plantes différentes sont employées par les chimpanzés pour diminuer le nombre de leurs parasites. Le facteur commun à toutes ses plantes est leur



VERNONIA AMYGDALINA

pouvoir abrasif. Avalées entières, elles raclent les parasites sur la paroi intestinale et traversent le tractus digestif avec les parasites ancrés sur la feuille.

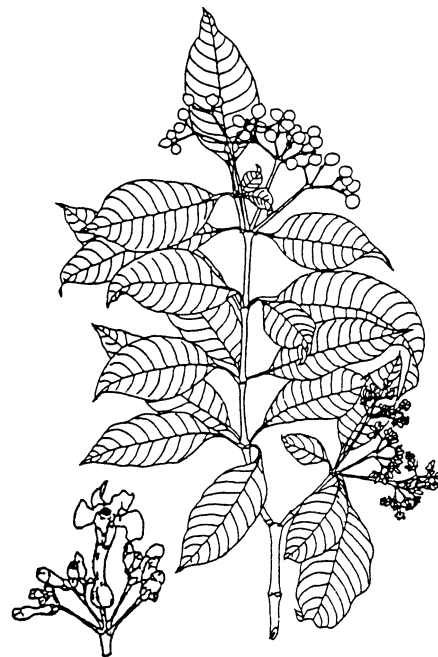
On estime que la déparasitage via un processus chimique a lieu lorsque les chimpanzés mâchonnent les tiges de certaines plantes. L'une d'elles, *Vernonia amygdalina*, a été largement étudiée et a montré des propriétés anti-schistosomiasis, anti-amibiennes, anti-leishmanioses, et antispasmodiques. Les Watongue de la région du Mont Mahale en Tanzanie utilisent cette plante pour le traitement de la parasitose et des dérangements gastro-intestinaux, la rapidité de la guérison étant de 20 à 24 heures aussi bien pour l'homme que pour le chimpanzé.

Les chimpanzés nains ou bonobos, de la région de Lilungu-Lokofe en République Démocratique du Congo utilisent *Rauwolfia vomitoria*, *Mannio-phyton fulvum*, *Tabernaemontana crassa*, *Scorodophloeus zenkeri*, *Megaphrynium macrostachium* et *Bellucia oxinantha* : toutes plantes médicinales utilisées par les tribus Mbuti et les Mongo-Boyela de la région.

Les chimpanzés communs vivant dans la région de Bossou en République de Guinée en Afrique de l'Ouest sont connus pour utiliser les feuilles de deux plantes médicinales : *Ficus mucosa* et *Polycephalum capitum*. Des feuilles entières ont été retrouvées dans des fèces de chimpanzés, et *Polycephalum* est utilisé par les populations locales pour le traitement de la diarrhée.

Les populations de chimpanzés de la contrée voisine de Côte d'Ivoire ava-

Les dessins sur cette page du livre La médecine naturelles tropicales sont disponibles à www.anamed.org ou chez anamed, Schafweide 77, 71364 Winnenden, Allemagne



RAUWOLFIA VOMITORA

lent également des feuilles entières de cette plante, tandis que dans la région du Kahuzi-Biega en République Démocratique du Congo, les chimpanzés et les gorilles avalent tous deux les feuilles de l'herbe *Commelina ceciliae*.

La similitude dans l'utilisation des plantes par les humains et par les singes est évidente dans l'utilisation des feuilles de *Hypophrynium braunianum*. Les chimpanzés de Bossou cueillent une feuille, la mettent en bouche avec une main, la plient contre le palais, la ressortent de la bouche, l'introduisent alors dans un trou à la base d'un arbre, et remettent ensuite la feuille en bouche avec l'eau recueillie. De la même manière, cette feuille est utilisée par les populations locales lorsqu'elles boivent l'eau des petits cours d'eau, à la différence que les humains font une coupe de la feuille au lieu de la plier.

Les chimpanzés du Parc National de la Gombe et les gorilles du Parc National de Bwindi ont tous deux souff-



GORILLES

ferts dans le passé d'épidémies de gale, toutes contractées au contact d'humains ou de bétail. Ces deux populations d'anthropoïdes ont du être traitées par une intervention humaine, mais dans certaines régions on a relevé des observations de chimpanzés se soignant eux-mêmes contre les démangeaisons. Les Mende en Afrique de l'Ouest ont appris l'usage des herbes médicinales en observant les chimpanzés malades dans la nature. Un bûcheron a observé un chimpanzé qui chiquait une certaine feuille puis la crachait sur la partie de sa peau qui était irritée. Quand il testa plus tard ce procédé sur lui, l'observateur constata que c'était efficace contre les démangeaisons.

Un cas similaire fut constaté dans les années 1920 alors qu'une Anglaise voyageait à travers le Liberia. Une vieille femme lui raconta comment elle avait vu un chimpanzé femelle traiter la peau de ses petits en utilisant de larges feuilles plates qu'elle écrasait entre ses doigts puis appliquait sur les parties atteintes de la peau de ses petits. La vieille femme constata par la suite que ces feuilles avaient des vertus curatives.

Bien que les observations d'auto-médication chez le gorille soient rares, ces grands singes doivent aussi bénéficier des propriétés inhibitrices sur certains pathogènes des substances chimiques contenues dans les plantes. Dans le Parc National à Gorilles de Mgahinga, les gorilles ougandais partagent l'utilisation d'un certain nombre de plantes médicinales avec les humains. Les gardes du parc ont noté que 35 espèces botaniques forment l'essentiel de la diète des gorilles de la région, parmi lesquelles certaines sont également des plantes médicinales. L'écorce de l'une d'elles, *Dombeya quinqueseta* est utilisée pour combattre la diarrhée et l'analyse a permis d'identifier un mélange d'acides aminés (dont les acides palmiti-

que, stéarique, linoléique et linoléinique) et des phytostérols (dont beta-sitostérol). Ces composants sont des puissants antimicrobiens. Parmi les autres aliments qui possèdent des vertus médicinales trouvés dans cette région, on compte *Rubus rigidus* et *Brillantaisia kirungae*. Les guérisseurs locaux observent les gorilles et les autres animaux malades pour découvrir les traitements à base d'herbes.

Jessica Rothman de l'Université Cornell lors de ses recherches sur le régime alimentaire des gorilles du Parc National voisin de Bwindi a découvert que les populations locales utilisent 22 plantes à des fins ethnobotaniques et que certaines d'entre elles sont également ingérées par les gorilles; les mêmes parties de la plante sont utilisées par les singes et utilisées à des fins médicinales par les humains. Cela comprend *Rytigynia kigiensis* dont le bois pourri est utilisé par les populations locales pour en faire une décoction contre les vers et les problèmes intestinaux; *Ocotea usambarensis*, l'écorce, le bois, le

bois pourri et les feuilles sont utilisés pour soulager les problèmes dus aux parasites; *Vernonia* spp. Les feuilles entières de différentes espèces sont employées comme boisson contre les problèmes intestinaux ou de vers et *Rubus* spp. dont les jeunes tiges sont mélangées avec de l'eau chaude et sont données aux enfants contre les coliques. Quelques espèces de bois ou de bois moisi consommés par les gorilles sont utilisées localement dans des préparations contre les parasites internes: *Sesbania sesban*, *Maytenus* spp. et *Myrica* spp. L'utilisation médicale de bois moisi pourrait être important. Les plantes pourrissantes sont décomposées par des saprophytes (champignons et bactéries), qui libèrent les nitrates des protéines. Un des plus importants produits de cette décomposition est l'ammoniac qui pris en petites doses par voie orale agit comme un stimulant rapide, agissant sur le cœur, le système respiratoire, et la paroi de l'intestin. En médecine il est généralement utilisé pour les coliques provoquées par un manque de tonicité de la paroi



Fruit de Aframomum

Photo: Angela Meder



GORILLES

de l'intestin, amenant une constipation et un blocage, car ses effets stimulants sur des intestins paresseux est bien connu.

Les gorilles de Bwindi utilisent fréquemment une fougère cyanogène comme matériau pour leurs nids et les populations locales utilisent ces plantes pour repousser les insectes. Une source primordiale de nourriture dans la diète des gorilles et des chimpanzés de nombreuses régions est le gingembre sauvage *Aframomum*. Des recherches actuelles ont montré qu'il en existe environ 80 espèces à travers l'Afrique, environ quarante d'entre elles étant trouvées dans la région du Cameroun-Gabon. L'espèce la plus appréciée semble être *A. angustifolium* (également connu sous le nom de *A. sanguineum*), utilisée par les gorilles dans au moins sept régions différentes très éloignées les unes des autres. Les quelques espèces d'*Aframomum* qui ont subi des analyses ont montré un large spectre de propriétés antiparasitaires, antibactériennes, antifongiques et antivirales, et cela pourrait bien prouver que ces plantes non seulement fournissent un apport alimentaire aux grands singes, mais leur pourvoient une source de médecine préventive. John Berry de l'Université Cornell a démontré que l'acide citrique accumulé dans les fruits de *A. angustifolium* agit comme un principe antimicrobien.

Dans un article (publié dans *African Study Monographs* 23: 65-89; 2002) sur les propriétés médicinales de la diète des gorilles, Michael Huffman et moi suggérons que les gorilles pourraient avoir un penchant pour les plantes renfermant de la caféine et de la théobromine, particulièrement dans les dites « noix » de kolatier. Les graines de ces fruits contiennent habituellement entre 2 et 2,5% de caféine et de théobromine, tous deux stimulants, et dans certaines régions les gorilles sont très friands de ces grai-

nes. Les gorilles, particulièrement les mâles adultes, sont des grands primates qui ont été observés grimpaient fréquemment dans de très hauts arbres durant la saison de fructification dans les forêts de basse altitude. Dans les régions montagneuses ils traversent des ravins abrupts dans des atmosphères pauvres en oxygène, et il est aisé de conjecturer que sous ces deux conditions environnementales, les stimulants cardiaques seraient non seulement recommandés mais également un facteur d'adaptation. L'importance de certains composés et alcaloïdes dans les régimes alimentaires habituels des gorilles est mis en évidence par les taux de mortalité chez les gorilles en captivité, pour lesquels les diètes maigres pourraient être un des facteurs en cause. Une étude réalisée en 1997 sur les maladies des gorilles dans les institutions nord-américaines révèle que 41% des femelles âgées de plus de sept ans et des mâles âgés de plus de neuf ans meurent de maladies cardiovasculaires.

La zoopharmacognosie (l'utilisation de plantes médicinales par les animaux) est une science encore à ses balbutiements, et les nouvelles données ne sont glanées que lentement. Jusqu'à présent, les plantes qui ont été identifiées et étudiées sur le plan pharmacologique ne représentent qu'une infime partie de ce qui existe. Beaucoup d'autres plantes, particulièrement dans les forêts pluviales du monde, possèdent sans aucun doute les propriétés chimiques aptes à combattre un bien plus grand spectre d'agents pathogènes.

Hélas ces forêts disparaissent rapidement pour satisfaire l'insatiable appétit de l'ouest pour les bois tropicaux précieux. Les pressions incessantes de l'industrie du bois amèneront non seulement la disparition de ressources alimentaires pour l'humanité, pour les primates et pour

d'autres espèces, mais également la perte irrémédiable de plantes médicinales essentielles au bien-être des singes aussi bien que de l'homme dans les régions tropicales.

Don Cousins

Rapport sur le GRASP

Durant le Sommet Mondial à Johannesburg, un rapport du GRASP (*Great Apes Survival Project*) fut rendu public par l'administrateur délégué Klaus Töpfer (UNEP). Il conclut que moins de 10% de l'habitat actuel des grands singes demeurera intact d'ici à 2030 si les constructions de routes, de camps miniers et d'autres infrastructures de développement se poursuivent au rythme actuel.

Une nouvelle méthode d'évaluation des principaux impacts du développement des infrastructures sur les espèces clés a été utilisé dans cette étude. Les espèces clés étudiées sont les chimpanzés, le bonobo ou chimpanzé nain, les gorilles et les orang-outans.

Les scientifiques ont examiné en détail pour ces espèces quel était l'habitat actuellement encore relativement intact et capable d'abriter des populations viables de grands singes. Les experts ont ensuite indiqué sur la carte l'impact probable sur l'habitat, du développement des infrastructures s'il se continue au rythme actuel, et la superficie d'habitat valable qu'il restera pour les grands singes en 2030.

L'étude estime qu'environ 28%, soit 204.900 km², de l'habitat restant des gorilles peut être considéré comme relativement intact. Si la croissance de l'infrastructure continue au rythme actuel, la superficie qui sera laissée en 2030 est estimée à 69.900 km² ou juste 10%. On compte une perte annuelle de 2,1%, soit 4.500 km², sur l'habitat relativement intact des gorilles dans des pays parmi lesquels le Nigeria, le Gabon et le Rwanda.



GORILLES

Le rapport *The Great Apes – The Road Ahead* a été publié par Christian Nellemann de l'UNEP à Grid-Arendal en Norvège et Adrian Newton de l'UNEP World Conservation Monitoring Centre à Cambridge au Royaume-Uni. Il est disponible (en anglais) à http://www.globio.info/download.cfm?File=region/africa/GRASP_5.pdf.

Au moment où le rapport était rendu public au sommet, des sympathisants de GRASP ont annoncé un soutien financier accru pour le projet. Des fonds supplémentaires du Gouvernement du Royaume-Uni ont été annoncés, et des nouveaux financements de *United Nations Foundation* (UNF) et de *International Fund for Animal Welfare* (IFAW) ont été affectés pour la survie des grands singes.

La stratégie vise à couvrir les deux douzaines de pays abritant des grands singes et d'élaborer des plans d'action pour la réhabilitation nationale en collaboration avec les gouvernements concernés, les organisations défendant la faune sauvage et les populations locales.

La proposition Tri-Nationale d'Aire de Conservation de la Sangha

Les forêts d'Afrique équatoriale sont d'une grande importance du point de vue de la conservation de la biodiversité et elles sont en même temps une ressource économique importante pour les pays qui les abritent. L'exploitation forestière et ses conséquences sont la cause de la perte d'environ 4 millions d'hectares de forêt chaque année dans le Bassin du Congo et de la dégradation de bien plus encore. L'ouverture de la forêt à la chasse et à la capture a conduit à un commerce de viande de brousse en expansion, avec les impacts négatifs sur la biodiversité de la région que

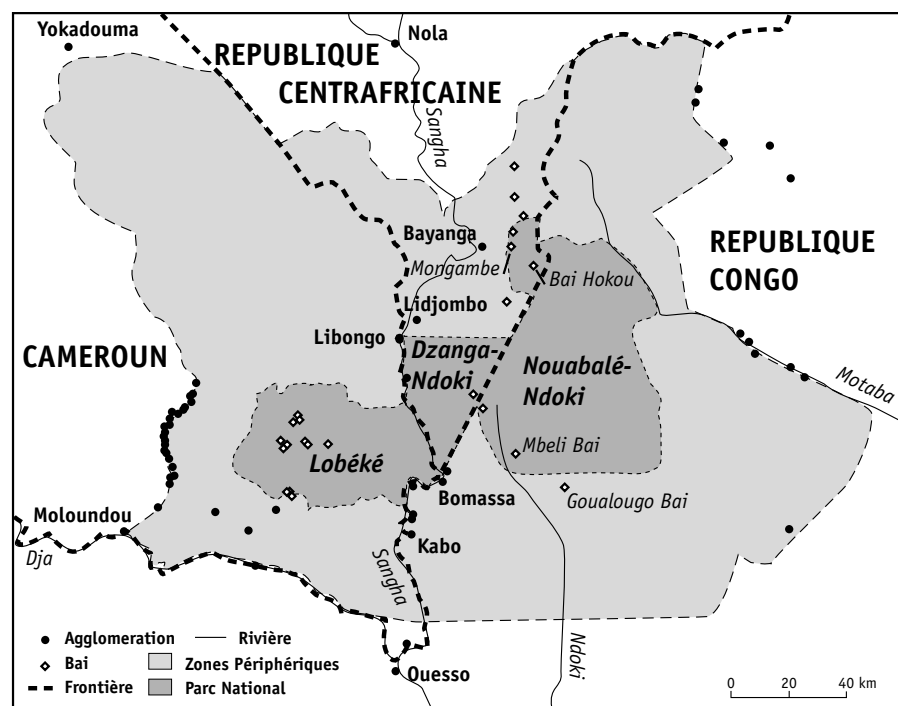
cela implique. En réponse à certaines de ces pressions, l'idée d'un parc tri-national joignant entre elles des aires protégées au Cameroun, en République Centrafricaine et au Congo fut lancée dans les années 1980. L'idée était de créer une grande aire protégée extensive transfrontalière entourée de zones périphériques dans lesquelles l'exploitation forestière (et d'autres activités) serait conduite de façon viable avec pour objectif d'éviter d'en arriver à une situation où on aurait un certain nombre d'aires protégées entourées par un océan de forêt détruite et dégradée.

Deux espèces de grands singes vivent dans cette région du Bassin du Congo, le gorille occidental, *Gorilla gorilla* et le chimpanzé robuste *Pan troglodytes*. Ces deux espèces, comme d'autres primates non-humains, jouent un rôle essentiel dans l'écosystème forestier en tant qu'ac-

teurs de la dispersion des graines et constituent une proportion importante de la biomasse des mammifères. D'autres fonctions importantes comprennent leurs contributions vitales à la compréhension de l'évolution humaine et des maladies de l'humanité (Goa et al., Butynski 2001) et ils sont, pour le meilleur ou pour le pire, des sources importantes de protéines pour les populations locales dans la région.

Description du Tri-National de la Sangha

La déclaration de Yaoundé a été signée par les chefs d'états de six pays d'Afrique Centrale le 17 mars 1999. Ces pays s'engageaient à créer des aires protégées transfrontalières, à réformer le secteur forestier et à promouvoir l'exploitation durable de la forêt. Cet accord a conduit à l'élaboration d'une initiative de conservation



Carte de l'aire de conservation Tri-Nationale de Sangha. Les emplacements de certains « bays » sont indiqués



GORILLES

Estimation de la population de gorilles des plaines occidentales et de chimpanzés robustes dans trois pays africains de la région forestière du Bassin du Congo

Région	Estimation de la population		
	Gorilles	Chimpanzés	
		Minimum	Maximum
Cameroun	15.000	8.500	10.000
République Centrafricaine	9.000	800	1.000
République du Congo	34.000	6.000	10.000

Les données pour la République Centrafricaine et la République du Congo proviennent de Teleki (1991) et Butynski (2001), celles pour le Cameroun sont de Usongo (1998)

transfrontalière connue sous le nom de Tri-National de la Sangha (TNS) comprenant les aires protégées de Lobéké au Cameroun, Dzanga-Ndoki en République Centrafricaine et Nouabalé-Ndoki en République du Congo. Les ministres ayant la charge des forêts des trois pays concernés signèrent un protocole formel sur le TNS en décembre 2000.

Le TNS comprend une zone de protection centrale dans laquelle l'activité humaine est soit interdite soit contrôlée, et une zone périphérique dans laquelle une gestion participative durable de la faune et des ressources de la forêt est pratiquée. La zone centrale de protection du TNS comprend les trois zones protégées représentant une superficie de 7.750 km². La zone périphérique comprend des forêts en exploitation, des concessions de chasse sportive, des zones de chasse communautaires, des zones agro-forestières ou toute autre activité compatible et couvre une surface totale de 21.000 km².

Les limites du TNS sont celles établies par les actes législatifs respectifs créant les trois aires protégées et leurs zones périphériques respectives. Cette portion de la rivière Sangha comprise dans le TNS reste une frontière internationale et en tant que telle, est soumise à la loi internationale.

Statut de la population de grands singes dans la zone TNS

Certaines zones forestières de la région TNS abritent des plus hautes densités de chimpanzés et de gorilles.

Une plus grande concentration de populations de gorilles et de chimpanzés pour les trois pays est trouvée dans les aires protégées du TNS que dans les zones tampons. L'absence de recensements systématiques sur le terrain et notamment dans les forêts entourant les aires protégées, rend difficile toute estimation du nombre, par contre les aires protégées formant le TNS ont été intensivement recensées.

D'après les estimations, les populations de chimpanzés et de gorilles à

l'intérieur de la zone TNS comprenant les parcs nationaux (7.750 km²) et les zones tampons environnantes (21.000 km²) sont estimées à 1.500 et 10.000 individus respectivement. Les zones à usage multiple comprennent des fermes, des concessions forestières et de chasse sportive.

Les concessions d'exploitation forestière représentent plus de 40% de la zone à usage multiple avec la plus grande concession étant celle de la *Congolaise Industrielle du Bois*, CIB près du Parc National Nouabalé-Ndoki (12.000 km²). Les faibles populations de chimpanzés comparées à celles de gorilles pourraient être attribuées aux opérations d'abattage d'arbres à grande échelle dans la région, vu que les chimpanzés sont en grande partie des résidents de la grande forêt primaire tandis que les gorilles de plaines occidentales préfèrent les végétations secondaires ou remaniées.

Dans la région, les gorilles sont également fortement attirés par les grandes clairières dans la forêt connues sous le terme Baka de « bais », où ils se nourrissent d'herbes et de roseaux. Les bais possèdent un formidable potentiel pour le développement de l'éco-tourisme, surtout si les gorilles peuvent être habitués à la présence humaine.

Estimation de la densité de gorilles de plaines occidentales et de chimpanzés robustes dans les parcs nationaux du TNS

Site	Surface approx. (km ²)	Espèce	
		Chimpanzés Densité Populat.	Gorilles Densité Populat.
Lobeke (Cameroun)	2.200	0,17 <500	2,98 >5.000
Nouabalé-Ndoki (Congo)	3.866	0,13 >500	0,2 <1.000
Dzanga-Ndoki (RCA)	1.221	0,001-0,13 <200	0,8-2,7 <3.000

Densité: individus/km². Les données pour Lobéké sont du WCS (1996), pour Nouabalé-Ndoki de Fay et Agnagna (1992) et pour Dzanga-Ndoki de Carroll (1986)



GORILLES



Gorilles se nourrissant dans un bai, dans le Parc National de Lobéké au Cameroun

Photo: Leonard Usongo

Menaces actuelles sur les populations d'espèces animales

Exploitation forestière. Les concessions d'exploitation forestière proches du TNS représentent plus de 35.000 km² de forêt; la plus grande concession étant celle de CIB, avec 12.000 km². L'exploitation forestière représente une part importante des revenus des gouvernements d'Afrique centrale; par exemple, plus de 12 milliards d'Euros reviennent à l'état grâce à l'exportation du bois du sud-est du Cameroun. La plus grande menace générée par l'exploitation forestière est l'ouverture d'accès à de nombreuses zones forestières au braconnage et à la destruction de la forêt primaire qui est un habitat vital surtout pour les chimpanzés.

L'ouverture de zones forestières normalement inaccessibles, par la création de routes, le transport fourni par les camions qui les sillonnent, encouragent inévitablement la colonisation de ces habitats, notamment par des braconniers, qui chassent les grands singes et d'autres animaux. Les grumes de CIB et d'autres exploitations forestières en République Centrafricaine transitent à travers la région de Lobéké pour se rendre au port de Douala. Ce réseau de transport entretenu par les camions chargés de gru-

mes a fortement favorisé le commerce de la viande de chasse, car les chauffeurs de camions transportent la viande de chasse dans les villes voisines comme Ouesso au Congo pour Douala et Yaounde au Cameroun. Ils approvisionnent également les braconniers en collets, cigarettes et autres produits de première nécessité.

Chasse et commerce de viande.

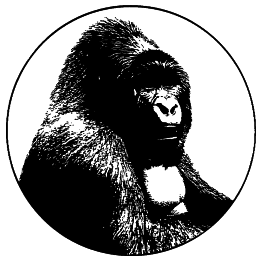
Selon la classification de l'UICN, les chimpanzés robustes et les gorilles de plaines occidentales sont classés « vulnérables ». Cette catégorie comprend les genres animaux dont les populations sont en déclin à cause d'une surexploitation, d'une destruction à grande échelle de leur habitat ou d'une autre perturbation de l'environnement, les genres animaux dont les populations ont été fortement décimées et dont la protection finale n'a pas encore été assurée. Dans toute leur aire de répartition comme rapporté par Butynski (2001), les chimpanzés et les gorilles sont officiellement protégés par les lois tant nationales qu'internationales, contre le fait d'être chassés, capturés, ou déplacés au travers de frontières internationales

Plus de 70% de la population totale dans les villes d'exploitation forestière de la région (Libongo, Kika et Mouloundou pour Lobéké au Cameroun, Kabo, Pokola et Ouesso pour Nouabalé-Ndoki au Congo et Banyanga, Mbebarit et Nola pour Dzanga-Ndoki en République Centrafricaine) dépendent de la chasse des grands singes et autres animaux pour leur subsistance. Par exemple, Noss (1998) rapporte que des chasseurs locaux de Dzanga-Sangha gagnent entre US\$ 44 et US\$ 700 annuellement avec le commerce de viande de chasse; ce qui est un revenu nettement plus élevé que celui d'un fonctionnaire du gouvernement. Dans la région de la concession CIB, avec une population de plus

de 3.000 habitants, les revenus du commerce de viande de chasse sont estimés à plus de US\$ 300 par foyer et par an (Wilkie et al. 2000, rapport non publié au WWF). Les revenus élevés du commerce de viande de chasse le rendent très lucratif. Le grand nombre de routes d'évacuation du bois et la traversée aisée des frontières non gardées sur de grands tronçons a aussi encouragé les trafics illégaux, spécialement celui des armes et des munitions.

A Lobéké, la saisie de viande et l'arrestation de cinq braconniers par des gardes ont révélé plus de 20 cas de chasse de gorilles. Il y avait moins de cas de chasse de chimpanzé – huit cas, avec l'arrestation d'un braconnier en 2001 – probablement suite à la répartition des chimpanzés qui se trouvent plus dans la partie centrale de la zone de forêt primaire. Les chiffres pourraient bien être encore plus élevés à Lobéké, et une extrapolation à toute la région du TNS pourrait bien donner un chiffre dix fois plus élevé que celui qui a été officiellement enregistré à Lobéké. Il n'existe pas de données fiables sur la chasse des grands singes dans la région; cette information permettrait pourtant une meilleure évaluation du degré de menace que représente la chasse.

Prolifération des armes. Dans la plupart des régions du Congo et de la République Centrafricaine il existe, de façon généralisée, une possession d'armes et de munitions. Cet état de fait a fortement encouragé la chasse avec des armes à feu dans ces deux pays, notamment celle des grands singes. Non seulement ces armes sont bon marché, mais plus grave, elles peuvent être facilement achetées au marché noir local, notamment à Ouesso, où une mitrailleuse AK47 se négocie à 250 US\$. Si elle est passée en contrebande de l'autre côté de la frontière, au Cameroun, elle est revendue au moins deux fois ce prix. La



GORILLES



Braconnier local arrêté à Lobéké avec de la viande fumée de chimpanzé destinée au marché

Photo: Leonard Usongo

longue frontière entre les trois pays, relativement inhabitée et le trafic routier dense alimenté par l'exploitation du bois en pleine expansion, facilite grandement le trafic illégal d'armes et de munitions. Les chauffeurs routiers délivrent des armes et des munitions et transportent la viande de chasse vers différents marchés et autres destinations.

Commerce d'animaux de compagnie. Le commerce de bébés chimpanzés et gorilles prend peu à peu de l'ampleur dans la région du TNS. La plupart des animaux de compagnie confisqués l'année passée provenaient de Ouesso où il semble exister un marché pour les jeunes animaux orphelins dont les parents ont été tués.

Il existe un réseau régional de commerce d'animaux de compagnie à destination principalement des zoos d'Europe et dans une moindre proportion des pays du Golfe. Les animaux sont transportés dans des conditions vraiment inhumaines, dans de petites cages en bois avec peu d'aération et enfouies parmi les grumes dans les camions de transport de bois. Le commerce de grands singes pour le marché des animaux de compagnie est relativement organisé, avec des intermédiaires travaillant avec des cor-

respondants en Europe ou ailleurs, là où ils ont été commandés.

Mesures de conservation pour le futur

Les menaces qui pèsent sur les populations de grands singes dans les forêts tropicales d'Afrique vont continuer à s'aggraver si des mesures énergiques ne sont pas prises. L'un des problèmes fondamentaux est la piètre condition économique de la plupart de ces pays, ajoutée aux nombreuses guerres qui ont rendu les populations rurales plus dépendantes qu'elles ne l'ont jamais été, des ressources de la forêt telle que la faune, pour leur subsistance. Butynski (2001) a constaté que la raison fondamentale du déclin des singes en Afrique réside dans l'accroissement rapide de la population du continent et la pauvreté et l'insécurité qui l'accompagnent.

La communauté internationale a un rôle vital à jouer en aidant les gouvernements africains dans leur tentative de régler les sujets brûlants que sont la diminution de la pauvreté, le contrôle des naissances, la santé etc. dans le but d'infléchir la tendance actuelle d'exploitation des ressources naturelles. Comme Butynski le souligne, il est particulièrement urgent pour la communauté de la conservation, les gouvernements nationaux, les donateurs, les compagnies forestières, les organisations commerciales et le public de s'occuper des deux principales menaces qui pèsent sur les populations de Grands singes : la chasse et la déforestation.

A l'intérieur du TNS certaines des actions à entreprendre immédiatement pour diminuer les menaces sur les populations de grands singes comprennent :

- Effectuer des recensements systématiques, spécialement dans les zones tampons, pour confirmer la taille et la distribution des populations de singes, dans le but d'éla-

borer des meilleures mesures de protection,

- Renforcer les patrouilles conjointes TNS chargées de lutter contre le braconnage dans les trois pays et établir des postes de contrôle transfrontaliers qui assureront un respect de la loi et contrôleront les marchandises transportées de part et d'autre des frontières,
- Développer une collaboration avec toutes les compagnies forestières et de transport opérant dans la région, pour s'assurer du strict respect des lois et de la poursuite des contrevenants, spécialement ceux impliqués dans la chasse et dans le trafic de viande de chasse,
- Obliger les compagnies forestières à fournir les fonds nécessaires pour appuyer les initiatives de conservation tels que les programmes anti-braconnage, à remplacer la consommation de viande de chasse dans leur concession en fournissant de la viande de bœuf, à construire des magasins réfrigérés pour la vente de bœuf ou de poisson à leurs nombreux travailleurs qui sont les principaux responsables de la chasse et du trafic de viande de chasse,
- Création d'un mécanisme de financement à long terme, tel qu'un fonds, avec l'aide de la communauté internationale des donateurs, pour assurer la protection à long terme et la gestion du système de Parcs Nationaux TNS,
- Requérir la communauté internationale pour supporter des programmes de conservation du paysage à grande échelle, comme celui du TNS, qui tendent à protéger et à assurer la gestion viable de grandes régions transfrontalières de forêt qui connaissent les mêmes problèmes de conservation,
- Harmonisation des lois en vigueur et leur application par les trois pays, pour aider à garantir que plus



GORILLES

de mesures sont mises en œuvre, notamment concernant la chasse, l'exploitation illégale de bois et le commerce de viande de chasse dans le TNS,

- Etablir un système de communication fiable, spécialement dans les postes de contrôle frontaliers, pour assurer une coordination efficace par les autorités respectives des zones protégées, des patrouilles anti-braconnage et de la lutte contre le trafic illégal transfrontalier d'animaux de compagnie, d'ivoire etc.

Leonard Usongo

Références

- Butynski, T. M. (2001) Africa's great apes. Dans : *Great Apes and Humans: The Ethics of Co-existence*. Beck, B. et al. (eds.). Washington D. C. (Smithsonian Institution Press), pp. 3-56
- Carroll, R. W. (1986) The status, distribution and density of the lowland gorilla (*Gorilla gorilla gorilla*), forest elephants *Loxodonta africana cyclotis* and associated dense forest fauna in Southwestern CAR. New Haven (Yale University Press)
- Fay, J. M. and Agnagna, M. (1992) Census of gorillas in northern Republic of Congo. *American Journal of Primatology* 27 : 275-284



Bébé chimpanzé intercepté dans le camion de bois visible à l'arrière plan. Le chimpanzé a été extirpé d'un sac coincé entre les troncs dans ce camion venant de la ville de Kabo et se rendant à Douala au Cameroun.

Photo: Leonard Usongo

- Noss, A. J. (1998) Cable snares and bush meat markets in a Central African forest. *Environmental Conservation* 25 : 228-233
- Teleki, G. (1991) *Action plan for the conservation of wild chimpanzees and protection of orphan chimpanzees in the Republic of Burundi*. Hants, UK : Jane Goodall Institute. Rapport inédit
- Usongo, L. (1998) Conservation Status of Arboreal Primates, Lobéké Forest, SE Cameroon. *Primate Conservation* 18 : 66-68
- WCS (1996) The Lobeke forest, Southeast Cameroon. Summary of activities 1988-1995. rapport présenté au WCS, New York

Lire

Medecins Sans Frontieres

R. D. Congo: Silence, on meurt. Témoignages. Paris (Editions L'Harmattan) 2002. Broché, Euro 20. ISBN 2747522393.

Christophe Boesch, Gottfried Hohmann, Linda Marchant
Behavioural Diversity in Chimpanzees and Bonobos. Cambridge (Cambridge University Press) 2002. 352 pages. Relié US\$ 90, ISBN 0521803543. Broché US\$ 33, ISBN 0521006139.

Walter Carl Hartwig (Ed.)
The Primate Fossil Record. Cambridge (Cambridge University Press) 2002. 608 pages. Relié, £ 120, US\$ 175. ISBN 0-521-66315-6

Lynne E. Miller (Ed.)
Eat or be Eaten. Predator Sensitive Foraging Among Primates. Cambridge (Cambridge University Press) 2002. 304 pages. Relié £ 80, US\$ 110. ISBN 0-521-80451-5; broché £ 29.95, US\$ 40, ISBN 0-521-01104-3

Rosaleen Duffy
A Trip Too Far. Ecotourism, Politics and Exploitation. London (Earthscan) 2002. 224 pages. Hardcover £ 45, US\$ 65. ISBN 1-85383-758-X; broché £ 15.95, US\$ 25, 1-85383-759-8

Paul F. J. Eagles et al.
Sustainable Tourism in Protected Areas. Guidelines for Planning and Management. Gland (IUCN) 2002. 198 pages. £ 17.50, US\$ 26.25. ISBN 2-8317-0648-3. Aussi à http://wcpa.iucn.org/pubs/pdfs/tourism_guidelines.pdf

Paul F. J. Eagles et Stephen F. McCool
Tourism in National Parks and Protected Areas: Planning and Management. CABI Publishing 2002. 336 pages, relié. £ 55, US\$ 90. ISBN 0851995896

Trevor Sandwith et al.
Transboundary Protected Areas for Peace and Co-operation, Based on the Proceedings of workshops held in Bormio (1998) and Gland (2000). Best Practice Protected Area Guidelines Series 7. Gland (IUCN) 2001. 122 pages. £ 16.50, US\$ 24.75. ISBN 2-8317-0612-2. Aussi à http://wcpa.iucn.org/pubs/pdfs/Transboundary_guide.pdf

Steven Franzel et al. (Eds.)
Development and Agroforestry. Scaling Up the Impacts of Research. Oxford (Oxfam) 2002. Broché, 202 pages, £ 12.95, US\$ 18.95. ISBN 0-85598-464-3

Shantayanan Devarajan et al. (Eds.)
Aid and Reform in Africa: Lessons from Ten Case Studies. Washington (World Bank) 2001. 696 pages, broché, US\$ 35. ISBN 0-8213-4669-5.

Human Rights Watch
Uprooting the rural poor in Rwanda. New York (Human Rights Watch) 2001. 91 pages, US\$ 10. ISBN 1-56432-261-0

Hezron Mogaka et al.
Economic Aspects of Community Involvement in Sustainable Forest Management in Eastern and Southern Africa. Forest and Social Perspectives in Conservation 8. Gland (IUCN) 2001. 155 pages. ISBN 2-8317-0607-6.